

Globalité de la personne et choix du remède

Après la loi de similitude et l'emploi des dilutions infinitésimales, nous allons aborder ce soir le troisième pilier de l'homéopathie, à savoir l'approche globale de la personne.

Pourquoi une approche globale ?

Je vous rappelle l'énoncé de la loi de similitude : « Pour guérir un malade, il suffit de lui donner une faible dose de la substance qui, à plus forte dose chez un sujet sain, présenterait des symptômes semblables à ceux que présente ce malade ».

Mais quand Hahnemann parle du malade, il ne parle pas de la maladie : pour lui, celle-ci n'est qu'une conséquence de l'état global du malade.

Face, par exemple, à un nez qui coule comme de l'eau de manière abondante, nous pouvons être tentés par exemple de donner ALLIUM CEPA, qui est de l'oignon, car quand vous épluchez un oignon les yeux piquent et pleurent et votre nez coule. En faisant cela vous traitez le symptôme local et vous pouvez même le faire disparaître, mais si ce nez qui coule est l'expression d'une allergie plus profonde, en supprimant cet écoulement vous risquez de voir ce symptôme se déplacer et se transformer en asthme ! Donc, en pratique, évitez de bloquer tout ce qui sert d'exutoire par un remède dont l'action est purement locale et qui ne prend pas en compte la globalité de la personne.

Hahnemann avait compris très tôt l'importance de cette approche globale, et l'un de ses fidèles disciples, [Constantin Hering](#), avait approfondi ces phénomènes de déplacement pour en tirer des conclusions presque aussi importantes que la loi de similitude, à savoir que :

La guérison se fait de dedans en dehors

Elle se fait de haut en bas

Elle se fait dans l'ordre inverse de l'apparition des symptômes.

Donc, si après avoir supprimé votre écoulement nasal avec *Allium Cepa* vous voyez un asthme apparaître, c'est comme si les symptômes allaient de dehors en dedans, à l'opposé du sens de la guérison.

J'ai le souvenir ici d'une **guérison remarquable chez une patiente de 50 ans qui souffrait de migraines**. Enfant et adolescente, elle avait souffert d'un eczéma puis d'un asthme. C'était une femme brune, les yeux un peu cernés comme on en voit dans le tempérament hépatique, avec une zone de rougeur à cheval sur les ailes du nez. Elle avait d'ailleurs souvent des nausées le matin au réveil, mais qui curieusement s'amélioraient après le petit déjeuner. Son appétit était moyen, excepté pour les cornichons et les sauces vinaigrées qu'elle adorait. Elle était sensible aux odeurs et au mal des transports. Elle était encore réglée, et elle souffrait d'une pesanteur dans le bas ventre, surtout avant la survenue des règles, et cela la rendait plus irritable et déprimée. Elle préférait enfin être seule quand elle n'allait pas bien, et les marques de réconfort avaient plutôt tendance à l'irriter. Bref, certains parmi vous ont sans doute reconnu le profil de **Sépia, qui est de l'encre de seiche. C'est un remède qu'Hahnemann avait découvert de manière fortuite, quand un peintre qui présentait ces symptômes était venu le consulter**. En cherchant la cause, [Hahnemann](#) s'était rendu compte que ce peintre utilisait souvent la teinte sépia, obtenue à l'époque avec de l'encre de seiche, et qu'il avait l'habitude d'humecter régulièrement son pinceau en le portant à ses lèvres. Il eut alors l'idée de donner à ce peintre *Sépia* à doses homéopathiques, et obtint une guérison douce et progressive qui lui confirma la justesse de son hypothèse.

A cette patiente donc, j'ai donné *SÉPIA* 15 CH, une dose un seul soir. Quelque temps après elle me téléphona en m'expliquant que ses migraines avaient disparu, *mais* que la gêne respiratoire dont elle avait souffert dans son adolescence était réapparue. Je lui conseillai alors de reprendre *SÉPIA* mais à 1000K cette fois, une dilution korsakovienne plus douce et d'action plus profonde.

Son asthme graduellement disparut, mais son eczéma s'était réveillé ! Je lui ai alors demandé d'attendre et de me tenir informé de l'évolution : après une poussée d'eczéma généralisé, en quelques jours la poussée s'estompe, la guérison commençant par le haut du corps pour descendre jusqu'aux pieds et finalement disparaître ! Sa guérison s'était déroulée exactement comme [Hering](#) l'avait pressentie dans sa loi... mais outre son côté spectaculaire, **cette situation nous montre deux choses** :

*D'abord, qu'il existait chez cette patiente un **lien entre eczéma, asthme et migraines, comme s'il s'agissait de trois aspects différents de la même maladie**. C'est ce genre d'observation qui amène les homéopathes à faire le lien entre des problèmes de santé en apparence distincts.

*Ensuite, je n'ai pas donné à cette patiente un remède pour ses migraines, **je lui ai donné le remède qui correspondait parfaitement à son profil, autrement dit à la globalité** de sa personne. Si je lui avais donné le remède correspondant à ses migraines sans tenir compte de son état global, je l'aurais sans doute améliorée, mais pas de manière durable.

Retenez donc ici qu'il y a deux manières de soigner en homéopathie : une manière palliative et une manière curative.

La manière palliative consiste à atténuer le symptôme en donnant un remède qui correspond aux signes locaux, c'est à dire ceux de la maladie.

La manière curative, c'est celle employée chez cette patiente que j'ai guérie avec un seul remède. Elle consiste à envisager le malade dans sa globalité.

Ici vous allez me dire que **pour envisager une personne dans sa globalité il faudrait pouvoir vivre avec elle pendant plusieurs semaines, et encore...** Je vous rassure, les consultations en homéopathie ne durent pas trois semaines ! **Hahnemann et ses disciples ont appris, avec le temps, à développer une écoute particulière, et à repérer certains éléments clés** qui mettent sur la piste du remède. Ils se sont rendus compte que certains symptômes étaient de grande valeur, tandis que d'autres avaient beaucoup moins d'intérêt. De sorte qu'avec un interrogatoire précis, il est possible, non pas d'avoir une vision d'ensemble, mais d'obtenir, parfois des clés, plus souvent des pistes qui pourraient faire penser à tel ou tel remède.

Vous l'aurez compris, ces clés ne se trouvent pas dans le dossier médical, car celui-ci parle de la maladie, et **ce qui nous intéresse ce n'est pas la maladie, c'est le malade**.

Cette semaine, j'ai encore vu une patiente qui pensait bien faire en s'égarant dans l'histoire des médecins consultés et des bilans effectués, mais au bout de vingt minutes elle ne m'avait toujours rien dit de ses symptômes ni de la manière dont elle les ressentait, parce qu'elle s'imaginait que quand on parle à un médecin il faut lui parler de médecine ! Connaître le diagnostic et le résultat des bilans est bien sûr une nécessité, mais ce dont nous avons besoin pour choisir le remède ne se trouve pas dans les bilans, cela se trouve dans ce que vous ressentez, ce que vous avez observé, en le décrivant avec les termes qui vous viennent à l'esprit, simplement...

La consultation en homéopathie consiste donc à « aller à la pêche », si j'ose dire, de ces clés...

Et toute la difficulté vient de ce que le malade connaît ces clés, mais il ne se doute pas de l'intérêt qu'elles peuvent avoir pour son médecin. Il les a observées, mais il ne pense pas à en parler parce qu'il ne voit pas le lien que cela pourrait avoir avec sa maladie.

Je crois vous avoir évoqué l'histoire de **Marie, une femme venue me consulter pour des migraines fréquentes** qui la gênaient beaucoup dans sa vie quotidienne.

A l'époque j'étais uniciste, c'est à dire que je ne donnais qu'un remède à la fois, une dose un seul soir, en demandant à mes patients de refaire le point dans un mois. Ma pratique aujourd'hui est un peu différente, mais nous en reparlerons. Donc, j'ai vu Marie une première fois, sans résultat,

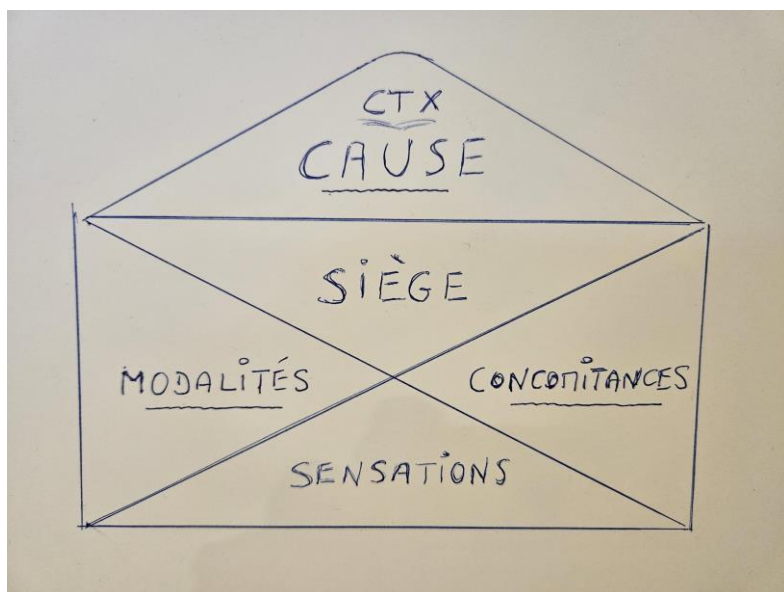
puis une deuxième, sans résultat, puis une troisième, toujours sans résultat, etc... J'étais gêné de ces échecs répétés, mais Marie ne s'est pas découragée parce qu'elle voyait bien que je faisais des efforts pour trouver son remède. A la sixième consultation, elle m'a dit : « **Docteur, c'est curieux, je n'ai jamais pensé vous le dire, mais à chaque fois que mon nez coule ma migraine disparaît** » ... Bingo ! C'est ce que l'on appelle une « Key Note », **un symptôme clé qui le correspond qu'à un seul remède**, *Lachesis* ! C'est un venin de serpent d'Amérique du sud, qu'*Hering* avait étudié en l'expérimentant sur place au péril de sa vie ! Bref, j'ai donné à Marie une dose de *LACHESIS* 15 CH, un seul soir, et les migraines dont Marie souffrait depuis des années ont définitivement disparu depuis...

Hahnemann recommandait de noter les symptômes les plus bizarres, les plus étranges et singuliers, qu'il considérait à juste titre comme des fils conducteurs pour le choix du remède. Ces symptômes n'ont cependant de valeur que s'ils sont concomitants à la maladie, c'est-à-dire s'ils sont apparus en même temps.

Si vous avez une démangeaison de l'orteil droit cela n'a pas beaucoup d'intérêt, mais si cette démangeaison est apparue *depuis* que vous êtes malade, alors c'est peut-être un indice de grande valeur.

Tous les symptômes n'ont pas la même valeur, et **je vais vous parler ce soir de deux « grilles de lecture »** qui vont permettre de les distinguer pour mieux les utiliser. La première a été proposée par *Hering*, ce fameux disciple d'*Hahnemann* à qui l'homéopathie doit beaucoup, la seconde par *Kent*, tous deux ayant une approche différente et complémentaire.

Tableau 1. L'enveloppe de Hering



Ce que l'on entend ici par « cause », c'est le contexte d'apparition.

Par exemple, « Suite de coup de froid » (*Aconit*, etc.), « Après avoir été mouillé » (*Dulcamara*, *Rhus Toxicodendron*), « la tête mouillée » (*Belladonna*), « les pieds mouillés ou suite de froid aux pieds » (*Silicea*), « chaleur estivale » (*Natrum Carbonicum*), « Tête exposée au soleil » (*Natrum*

Muriaticum), « Suite d'intoxication par un aliment avarié » (*Arsenicum Album*), « Par excès de gourmandise chez l'enfant » (*Antimonium Crudum*), « Excès de pâtisseries » (*Pulsatilla*), « Libations et lendemains de fêtes » (*Nux Vomica*), etc.

Idem si contexte émotionnel : « Suite de chagrin en général » (*Ignatia*), « Chagrin ancien ruminé en silence » (*Natrum Muriaticum*), « Avec jalousie » (*Hyosciamus*, *Lachesis*, etc), « Pleure facilement et/ou recherche la consolation » (*Pulsatilla*), « Suite d'échec professionnel » (*Lycopodium*), pour ne donner que quelques exemples car la liste est longue. « Suite d'humiliation » (*Calcarea Carbonica*, *Staphysagria*)

Toutes ces maladies « suite de » évoquent une **rencontre entre un stress et un tempérament : le stress en soi n'est pas la cause de la maladie, il ne fait que souligner un point faible du tempérament.**

Par exemple, *Natrum Muriaticum* correspond à des personnes qui ont tendance à s'isoler et à ruminer le passé en se sentant mal aimées. Un échec affectif réactivera chez elles cette tendance à se sentir victimes, et leur tristesse se doublera d'un ressentiment comme si leur part de responsabilité était nulle ou presque. A l'inverse, *Pulsatilla* est comme en manque d'amour maternel, et l'échec affectif lui fera rechercher la consolation, etc... Souvenez-vous que quand on parle de la « cause » de la maladie, on parle du contexte dans lequel elle est apparue. La vraie cause est la rencontre entre un événement et un point faible de notre image personnelle. Cette réserve faite, le symptôme causal, ou plus précisément le contexte dans lequel la maladie est apparue, est l'un de nos meilleurs fils conducteurs pour le choix du remède.

Viennent ensuite **le siège, la sensation, les modalités, les concomitances.**

D'abord le siège... c'est-à-dire l'endroit où les symptômes se focalisent. Quand je parle de focalisation, c'est comme une loupe qui concentre les rayons sur un point précis.

Cela veut dire que la maladie n'est pas toute entière dans ce point, elle vient de tout ce qui est autour et qui va s'exprimer par ce point. C'est comme un mal être global qui va trouver une porte par laquelle il va s'exprimer.

Si par exemple vous souffrez d'une inflammation des yeux, vous pouvez, soit faire comme les médecins classiques qui regardent cela à la loupe pour voir les choses dans me moindre détail, et poser un diagnostic précis au niveau le plus intime des tissus et des molécules, soit vous demander ce qui se passe du côté du foie et de la vésicule biliaire.

Ce sont deux démarches différentes qui aujourd'hui sont antinomiques mais qui gagneraient à être complémentaires. Parfois elles y parviennent, mais ce n'est pas gagné d'avance...

Le **siège précis** des symptômes a une importance dans le choix du remède. Par exemple, le mal de tête de ***Nux Vomica* va se localiser en barre frontale**, typique de la gueule de bois des lendemains de fête. Celui de ***Sanguinaria* va partir de l'occiput** pour venir se fixer au-dessus de l'œil droit, etc... Idem pour les latéralités. *Apis Mellifica*, le venin d'abeille, sera souvent indiqué pour les maladies du côté droit, *Lachesis* pour celles du côté gauche. Ce n'est pas un déterminisme absolu, mais cela peut parfois aider à trancher entre deux remèdes très proches.

Ensuite la sensation : certains remèdes correspondent à des sensations bien précises et particulières.

Par exemple, *Agaricus* éprouve la sensation de picotement comme par des aiguilles de glace, et c'est un remède souvent employé dans les paresthésies.

Cactus a la sensation d'être serré comme dans un étou.

Belladonna et *Glonoinum* ont des douleurs pulsatiles. Ces sensations ont d'autant plus de valeur qu'elles sont associées à une modalité : *Apis*, le venin d'abeille, a une sensation de piqûre et brûlure amélioré par le froid, *Arsenicum Album* a une sensation de brûlure améliorée par la

chaleur : c'est typiquement le remède des eczémas dont la brûlure est calmée par une douche brûlante, etc...

L'intérêt des sensations en homéopathie nous amène à noter ce que nous dit le malade avec les mots qu'il emploie. Si par exemple il vous dit « J'ai la tête lourde », vous ne noterez pas « céphalée ». Vous ne chercherez pas à transformer ce que vous dit le malade en termes médicaux. C'est un point important pour trois raisons :

1. D'abord, **c'est grâce à cette manière de noter le langage de la personne que j'ai découvert le lien entre le ressenti physique et le ressenti émotionnel.** Cela a commencé avec l'histoire de Ginette, cette femme de 63 ans venue me consulter pour une forme d'asthme assez particulière : elle me disait « J'étouffe, j'ai besoin d'air, ça me fait comme un collier serré autour du cou ». Ses symptômes étaient apparus peu après de départ à la retraite de son mari, qui s'inquiétait à chaque fois que Ginette sortait, en lui demandant au téléphone « T'es où, à quelle heure tu rentres » ... Ginette était une femme indépendante, mais en même temps très partagée parce qu'elle ne voulait pas contrarier son mari. De sorte que son ressenti moral, ce sentiment d'étouffer, d'avoir besoin d'air et d'avoir la corde au cou s'était transformé en *sensation physique*. Ce qu'elle ressentait dans son corps était à l'image de son ressenti émotionnel. C'est l'histoire de Ginette et bien d'autres encore qui m'ont amené à comprendre que la maladie est un langage : **notre corps est un écran sur lequel se projettent les douleurs de notre âme.**

2. Ensuite, **quand le médecin met un mot savant sur le ressenti du patient, cela a pour effet de rassurer le patient** : enfin quelqu'un sait ce que j'ai, ce dont je souffre. Ça vient comme une explication, et c'est toujours rassurant de s'imaginer que quelqu'un puisse nous expliquer ce qui nous arrive. Oui, c'est vrai, mais en contrepartie, **en apprenant au malade à se servir des termes médicaux plutôt que de ses termes à lui, il n'a plus les clés, il perd le fil conducteur de ce langage... et il en perd l'idée que la maladie cherche à lui dire quelque chose.** Quand une femme vient me voir en me disant « j'ai des migraines ophtalmiques », je lui réponds : « Vous voulez dire que votre vision se brouille et que ça vous prend la tête ? » Et si je suis en forme, ce qui n'est pas toujours le cas, j'ajoute : « Qu'est-ce qui n'est pas facile à voir clairement, dans quelles circonstances et depuis quand est-ce apparu ? »

3. Enfin, **que se passe-t-il quand la médecine renomme le mal être du patient ? Elle se l'approprie. Elle lui dit, « c'est notre affaire, nous allons prendre cela en charge, et vous, soyez patient et suivez ce que l'on vous ordonne de faire... »** Le médecin va alors rédiger ce qu'on appelle une « ordonnance », autrement dit il ordonne... Mais **surtout, la médecine va faire de cette maladie un objet d'études, c'est-à-dire un objet, qu'elle va pouvoir mesurer, comparer aux autres objets pour savoir dans quelle case le classer afin de le traiter en conséquence.** Tout cela est logique, et faire de la maladie une entité a permis de réels progrès. Mais face à cela, le malade est un sujet avec son ressenti, autrement dit avec ses perceptions par nature *subjectives*.

Ces deux faces de la pièce pourraient être abordées d'une manière complémentaire, mais dans son désir d'être objective, la médecine va écarter toute cette dimension subjective, elle va multiplier les examens à la recherche de preuves mesurables, ce qui va l'amener à prendre de la distance envers ce que vous lui dites, au point parfois de ne pas vous croire si vos examens sont normaux.

Rassurez-vous, **je ne vous demande pas de jeter le bébé avec l'eau du bain**, car depuis son parti pris d'être objective et de fonder sa recherche sur les preuves, la médecine a fait des progrès immenses dont chacun a pu bénéficier, et moi le premier : quand j'ai eu **mon infarctus** en 2007, j'ai suivi à la lettre toutes les prescriptions que l'on m'a faites, et je remercie les médecins qui m'ont suivi pour leur compétence et leur habileté. Faites comme moi, coopérez,

mais souvenez-vous que derrière l'apparence des choses la maladie est aussi un langage, et qu'elle vient vous poser une question.

Souvenez-vous de cette pièce à deux faces, avec du côté pile le soin, l'urgence, la réparation de ce qui est lésé, voire la chirurgie... mais du côté face, il y a la question : « Qu'est-ce que je ressens, et pourquoi ? De quoi ai-je à prendre conscience ? » Pour moi, c'était clair, il me fallait ralentir le rythme et cesser de me croire indispensable... Donc, **suivez les conseils de vos médecins mais n'oubliez pas que cette maladie, c'est d'abord votre affaire, c'est votre question... La médecine peut vous aider, mais si vous avez quelque chose à changer dans votre existence, elle ne le fera pas à votre place !**

Les modalités, ce sont les facteurs qui améliorent ou qui aggravent les symptômes. Par exemple, *Nux Vomica* présente un mal de tête amélioré après avoir vomi. Nous avons vu que *Lachesis* était amélioré par le moindre écoulement. On trouve ce remède par exemple chez une femme qui se sent mal avant les règles, gonflée et tout, et dont les maux de tête ou de ventre avec tout ce mal être s'envolent comme par enchantement dès que les règles apparaissent, quasiment dans la demi-heure qui suit. *Causticum* et *Cuprum* présentent une toux améliorée après avoir bu de l'eau froide. *Natrum Sulfuricum* est aggravé la veille d'un changement de temps, qu'il s'agisse de ses douleurs rhumatismales ou de ses problèmes d'asthme. *Hepar Sulfur* est amélioré par le temps humide, ce qui est un symptôme d'autant plus intéressant que ce n'est pas habituel !

Les modalités concernent tout un ensemble de situations, concernant la chaleur ou le froid, les conditions météo, le moment de la journée, le repos ou le mouvement, etc. C'est en lisant les matières médicales, ces ouvrages où sont colligés les symptômes propres à chaque remède, que vous vous familiariserez avec elles et avec leur emploi. Leurs indications sont une aide précieuse dans le choix du remède.

Lors d'une prochaine soirée, nous verrons que certaines modalités en disent long sur la situation pour peu que nous les écoutions comme des métaphores. Par exemple, *Psorinum* est amélioré lorsqu'il est constipé : c'est une modalité d'autant plus intéressante qu'elle est assez inhabituelle ! En fait, *Psorinum* correspond à une personne frileuse, anxieuse, inhibée, assez désespérée de son état, et qui a peur de manquer. Bref, c'est comme si elle faisait sien le dicton « Il vaut mieux tenir que courir »...

Les concomitances, c'est à dire les manifestations apparues en même temps. par exemple... nausées pendant le mal de tête, absence de soif pendant la fièvre, pieds froids pendant un mal de tête congestif avec tête chaude, personne de tempérament calme qui devient irritable avec la fièvre, etc.

Pour illustrer comment fonctionne l'enveloppe de [Hering](#), je vais vous citer l'exemple de Robert, un patient venu me consulter pour des douleurs d'estomac apparues brusquement six mois auparavant. Le bilan n'avait trouvé qu'une petite gastrite, mais la persistance de ses douleurs commençait à inquiéter **Robert. Il me disait « Ça me fait comme un poids dans l'estomac, comme si j'avais avalé une pierre. C'est pire après mangé, surtout quand je mange du pain. Ça va mieux si je reste allongé sans bouger. Avec ces douleurs, j'ai la bouche sèche et cela me donne soif plus que d'habitude »**. Donc, ici, nous avons le siège (l'estomac), la sensation (ça me pèse comme une pierre), les modalités (c'est pire après mangé et ça va mieux sans bouger), et une concomitance (bouche sèche avec soif plus importante). L'enveloppe de *Hering* est presque complète, mais **il nous manque un élément important**, le contexte dans lequel ces douleurs sont apparues, à la recherche d'une cause éventuelle.

Quand Robert m'a dit que ses douleurs étaient venues d'un coup, du jour au lendemain, je lui ai demandé ce qu'il avait vécu dans les jours qui précédaient ? **Robert était chef d'entreprise, et il m'a appris que la veille il avait reçu de l'Urssaf un gros rappel** de cotisations auquel il ne s'attendait pas, et que cela l'avait mis dans une difficulté financière qui l'avait beaucoup inquiété, au point que la survie de son entreprise était en jeu.

Si vous regardez la matière médicale de *BRYONIA*, ce remède a tous les symptômes : Peur de la ruine, sensation de pierre dans l'estomac, aggravé par le mouvement, sécheresse des muqueuses et grande soif... Une dose à 30 CH a fait complètement disparaître tous ses symptômes, y compris son anxiété pour l'état de ses finances !

Donc, en pratique, si vous dites à votre médecin homéopathe que vous souffrez de céphalées, ça ne lui inspire *aucun* remède... absolument aucun. Mais si vous lui dites,

- J'ai mal à la tête... *Cela n'apporte rien de plus mais au moins vous utilisez vos propres mots !*
- Depuis quand ?
- Avant-hier, j'ai fait la fête et j'ai beaucoup bu... *ça c'est le facteur déclenchant, la « cause »*
- A quel endroit précis ?
- Là-dessus, sur le front... *c'est le siège précis*
- Que ressentez-vous ?
- Ça me fait comme une barre... *c'est la sensation*
- Qu'est-ce qui vous aggrave ou qui vous améliore ?
- Quand j'arrive à vomir ça va mieux... *ce sont les modalités*
- D'autres symptômes ?
- Beaucoup de nausées, de la frilosité, je sens les courants d'air... *ce sont les concomitances*

Le remède à coup sûr est *Nux Vomica*, qui correspond à tous ces indices :

Mal de tête avec sensation de barre frontale, suite d'excès ou de libations, amélioré en vomissant, avec nausées et frilosité...

Avec ces cinq indices vous ne pouvez pas vous tromper de remède, votre choix est évident. **Mais si vous ne pouvez recueillir que trois indices, c'est déjà bien, surtout si parmi ces trois indices vous avez une modalité ou un symptôme concomitant. Et s'il n'en fallait retenir qu'un seul, attachez-vous à découvrir dans quel contexte la maladie est apparue, car si le lien de cause à effet est chronologiquement évocateur, ce fil conducteur à lui seul peut suffire.**

Vous vous souvenez de **Nicolas**, ce jeune garçon qui a fait une angine points blancs après avoir été humilié en public par son père. *Staphysagria*, le remède de l'humiliation, avait eu un effet remarquable. Inversement, si ces informations essentielles manquent, notamment celles concernant la cause, les modalités ou les concomitances, le choix du remède va devenir aléatoire.

Cette « enveloppe de Hering » est très utile lorsque le malade vient pour un symptôme précis, mais ce n'est pas toujours le cas. Certaines personnes viennent pour un ensemble de troubles plus ou moins divers et variés, a priori sans rapport entre elles, je dis bien « a priori ». Parfois elles vous posent leurs symptômes sur la table, le plus souvent dans un ordre dispersé, un peu **comme si elles retournaient un sac rempli de pièces de puzzles** en vous demandant d'y voir clair. C'est de loin pour le médecin la situation la plus difficile, car il est censé savoir, alors qu'en fait il est comme vous, il cherche à comprendre... ! **Tout l'enjeu est alors de trouver un fil conducteur.** La présence d'une pièce clé dans puzzle va lui faciliter la tâche... sauf si le patient la garde dans sa poche parce qu'elle pense que cette pièce est sans intérêt !

KENT

Un demi-siècle après Hering, James Tyler **Kent** a proposé une approche beaucoup plus globale du malade. Au lieu de se concentrer simplement sur les symptômes pour lesquels le malade venait consulter, il a réellement considéré celui-ci dans son ensemble. Cela n'enlève en rien l'intérêt de l'enveloppe de Hering, qui a le gros avantage à la fois d'inviter le patient et son médecin à préciser les symptômes, et de surcroît d'être très pragmatique, donc assez facile à mettre en œuvre. **La méthode de Kent va plus loin, car elle met le malade tout entier au centre de la consultation**, et nous allons voir combien cela va nous ouvrir à la compréhension psychosomatique de la maladie.

Comme cela a été dit précédemment, il ne s'agit pas de soigner une maladie, il s'agit de soigner un malade. Pour cerner ce malade, Hering se servait essentiellement du trépied « Cause, Modalités, Concomitances », un trépied qui va nous dire comment le malade « fait sa maladie », ce qui est déjà beaucoup. **Mais ce que Kent va nous apporter, c'est pourquoi il fait cette maladie... Il va le faire en s'intéressant au « profil » de la personne dans son ensemble, un profil dans lequel la maladie vient comme une conséquence logique.** Ce profil est souvent révélé à l'occasion d'un stress, qui ne fait que souligner les points de difficulté dans le profil du patient.

Quand nous parlons de globalité, entendons-nous : il ne s'agit pas de mettre « tout sur la table », sinon la consultation durerait une journée entière, et encore... Je me souviens d'un patient qui était venu me consulter pour la première fois sans avoir la moindre idée de la manière dont l'homéopathie fonctionnait. Il avait sorti de sa lourde sacoche un dossier aussi lourd qu'épais, genre la taille d'un gros dictionnaire. En soi, ça ne me gêne pas, au contraire.

Dans ces dossiers j'ai l'habitude d'aller à l'essentiel, souvent bien résumé dans les copies des courriers que les médecins s'échangent entre eux, quitte à aller dans le détail d'une analyse ou d'une radio dans un deuxième temps. Mais **ce qui m'avait surpris, c'était tait sa manière de poser son dossier sur la table en me disant : « C'est tout là ».** Genre « c'est tout là, point final, je n'ai rien à dire de plus ». Il avait posé son dossier au milieu de la table entre lui et moi, presque comme un écran. Alors j'ai doucement écarté son dossier sur le côté, tout en disant à ce malade : « **Parlez-moi plutôt de vous** » ... Devant son silence, j'ai ajouté : « Parlez-moi de votre histoire : comment et à la suite de quoi cette maladie est-elle apparue ? » Quand je pose ce genre de question, neuf fois sur dix les nouveaux patients évoquent **le premier symptôme**, celui qui les a amenés à consulter, puis ils me font la description détaillée des médecins consultés, des bilans effectués... Autrement dit, ils me parlent de l'histoire de la prise en charge médicale, mais il ne leur vient que très rarement à l'esprit l'idée de me décrire le contexte dans lequel la maladie est apparue, ni d'évoquer ce qu'ils ont vécu peu de temps auparavant, et surtout, surtout, comment ils l'ont ressenti. Comme vous le savez, ce que nous vivons est une chose, la manière dont nous le ressentons en est une autre.

Je vous ai cité l'histoire de ce patient et de son dossier car **la manière dont je vais explorer un dossier si épais est aussi une métaphore de la manière dont va se dérouler la consultation en homéopathie.** Dans mes jeunes années, je gardais mes patients une heure, une heure et demie pour bien approfondir leur situation. Au fil des années, ce côté perfectionniste a engendré une demande croissante, j'avais toujours de plus en plus de monde, et je manquais de temps. Mais cette course au temps a été une bénédiction, car elle m'a obligé à aller à l'essentiel sans m'attacher à l'accessoire, et cela m'a amené à développer une **écoute particulière**, une écoute « par le dedans », à la fois plus **perceptive et intuitive**. A l'image d'un dossier plus épais qu'un dictionnaire, avec l'expérience vous savez où vous allez trouver ce qui résume la situation. En

homéopathie, c'est la même chose, et c'est là que la méthode de [Kent](#) m'a permis de développer l'écoute de ce qui est essentiel, et c'est ce que j'aimerais partager avec vous ce soir...

[Kent](#) avait constaté que les symptômes étaient d'une valeur très différente pour le choix du bon remède, et **il a établi une « hiérarchie » dans les symptômes**, en laissant de côté ceux dont la valeur est moindre. C'était un médecin rigoureux, à qui nous devons **un répertoire analytique et détaillé** de tous les signes et les remèdes correspondants.

Pour la petite histoire, avant de découvrir l'homéopathie [Kent](#) était un éminent professeur de médecine américain reconnu pour ses compétences. Un jour sa femme est tombée malade, [Kent](#) ne savait pas de quoi elle souffrait, elle dépérissait de jour en jour et il ne parvenait pas à la soigner. En désespoir de cause, il avait fait appel à un médecin homéopathe dont il avait entendu parler, mais il n'y croyait pas du tout. Il tient à assister à la consultation. C'était un vieux médecin, qui posait plein de questions à sa femme, dont certaines étaient vraiment hors sujet. A la fin, le vieux médecin avait sorti de sa besace un petit sachet de poudre, il l'avait dissous dans de l'eau en proposant à [Madame Kent](#) d'en prendre une petite gorgée à intervalles réguliers. [Kent](#) s'est alors énervé en se disant que c'était de la poudre de perlimpinpin, et il a mis ce médecin à la porte en le traitant de charlatan. Heureusement pour elle, [Madame Kent](#) avait trouvé ce médecin attentif, et contre l'avis de son mari elle a suivi sa prescription. Après quelques heures elle a commencé à se sentir mieux, et le lendemain elle était guérie !

Devant ce petit miracle, [Kent](#) a fait preuve d'une grande humilité en rappelant ce médecin pour s'excuser, et surtout pour lui demander de comprendre ce qu'était l'homéopathie et comment cela fonctionnait.

Avec toute sa puissance de travail, il est devenu l'un des phares de l'homéopathie de la fin du 19ème siècle.

Soit dit en passant, l'homéopathie a eu alors son heure de gloire aux Etats Unis, avant d'être graduellement marginalisée selon un procédé analogue à celui employé aujourd'hui en France et dans d'autres pays européens. C'est d'ailleurs l'une des raisons d'être de ces causeries, comme une flamme que d'autres médecins homéopathes et moi-même cherchons à transmettre aux médecins, aux soignants en général, et au-delà à toutes les personnes de bonne volonté, dont vous faites partie puisque vous êtes là ce soir.

Donc, [Kent](#) a hiérarchisé les symptômes, en mettant en tête de liste les symptômes de plus grande valeur pour terminer par ceux de moindre intérêt. Dans l'ordre décroissant, nous trouverons :

Les symptômes bizarres, étranges et singuliers, plutôt inhabituels dans le cadre de la maladie. Par exemple, dans une précédente causerie je vous ai cité ce jeune enfant qui était dans un quasi coma avec une fièvre élevée, et qui, tout en étant inconscient, n'arrêtait pas de s'arracher les peaux des lèvres. Ce symptôme étrange est une « key note », un symptôme clé d'***Arum Triphyllum***, qui ne se retrouve dans aucun autre remède. Avec un symptôme pareil vous êtes sûr de votre remède.

Les symptômes étiologiques, c'est-à-dire ceux qui semblent être la cause de la maladie. Ce sont les symptômes « suite de », dont nous avons parlé à propos de l'enveloppe de [Hering](#).

Les symptômes mentaux, sur lesquels [Kent](#) a beaucoup insisté.

Dans une maladie aiguë, les symptômes mentaux ont d'autant plus de valeur qu'ils sont concomitants du début de la maladie, comme par exemple cette personne calme qui devient irritable quand elle est malade.

Dans une maladie chronique, c'est tout le tempérament de la personne qui est considéré.

A force d'étudier les remèdes, les homéopathes se sont rendu compte que chaque remède correspondait à un profil particulier de personnes.

Par exemple, *Lycopodium* correspond à des personnes qui doutent profondément d'elles-mêmes mais qui compensent ce doute par un désir de gagner, d'être le plus fort, le meilleur.

C'est par exemple la petite fille qui veut être la meilleure de sa classe, et qui fait tout pour cela.

Ce sont souvent des enfants ou des adultes intelligents.

Mais en contrepartie, *Lycopodium* est sensible à l'échec.

C'est le garçon mauvais joueur, qui s'énerve quand il perd. Il n'aime pas la contradiction, il veut toujours avoir raison, mais si vous le mettez en défaut ça le rend malade, parce que ce désir de supériorité reste malgré tout un système de défense face à une image de lui qu'il sent fragile. De sorte qu'il appréhende les situations nouvelles, le fait par exemple pour un adulte de passer une nuit blanche avant d'aborder une situation nouvelle, ou pour un enfant de rencontrer un nouveau groupe : il va d'abord rentrer par la petite porte, rester sur sa réserve en observant la situation, avant progressivement de prendre le leadership du groupe. *Lycopodium* est sensible aux rapports de force, et quand il pense ne pas faire le poids il devient accommodant, voire mielleux...

Notez aussi que *Lycopodium* est souvent grognon voire irritable au réveil ou quand il est à jeun... À travers cet exemple, vous voyez combien le tempérament d'une personne peut avoir de l'importance dans le choix du remède.

Viennent ensuite les symptômes généraux, c'est-à-dire ceux qui affectent le corps dans son ensemble. C'est un ensemble très large, qui va du ressenti général aux réactions à la chaleur ou au froid, à la transpiration, la soif, les désirs et aversions alimentaires, etc...

Là encore, ces symptômes ont d'autant plus de valeur qu'ils sont concomitants, mais dans une maladie chronique on s'en sert tout autant même s'ils sont anciens.

Enfin, sauf s'ils ont une particularité marquée, les symptômes locaux viennent en dernier, surtout s'ils appartiennent à la maladie sans être spécifiques au malade.

Cette valorisation des symptômes est importante, car **en pratique il est préférable de chercher le remède correspondant à deux ou trois symptômes bien choisis** plutôt que de vouloir faire coller tous les symptômes du malade avec ceux du remède.

Certains symptômes sont relativement banaux, comme par exemple le fait d'être irritable... Pour un tout jeune enfant, le fait d'être irritable en étant à jeun est assez fréquent, mais c'est plus inhabituel chez un enfant plus grand et plus encore chez un adulte.

La lecture de la matière médicale vous familiarisera avec ses symptômes étranges, et c'est en les mémorisant que vous pourrez les repérer et vous en servir quand vous les retrouverez chez vos proches ou vos patients.

Ce soir, comme vous l'avez vu, nous nous sommes attachés à repérer et découvrir, non pas les symptômes objectifs de la maladie, mais la manière dont le malade la vit et la ressent. En mettant ainsi sur la dimension subjective de la maladie - c'est à dire la manière dont le malade la perçoit - nous allons ouvrir une porte sur une autre manière de voir les choses. Autrement dit, nous allons en découvrir la face cachée, et c'est ce dont je vous parlerai lors de notre prochaine soirée.

Affaire à suivre !...

Bonne soirée et à bientôt

